

Colmar et sa région

PAUVRETÉ

Une matinée avec la maraude d'Espoir

Marine ERNOULT



Depuis un an, Khaled Salah et Linda Pagnacco de l'association Espoir font une maraude tous les mardis et jeudis matins.

Deux fois par semaine, les travailleurs sociaux de l'association Espoir parcourent les rues de Colmar à la rencontre de ceux qui passent la nuit dehors. Ils leur offrent une place en hébergement d'urgence et surtout une oreille attentive. Reportage.

Jeudi matin, thermos de café en main, couvertures de survie sous le bras, Khaled Salah, éducateur spécialisé, et Linda Pagnacco, assistante sociale, embarquent à bord d'une voiture de l'association colmarienne Espoir.

En cette froide journée de février, où la température se maintient tant bien que mal au-dessus de zéro, ils sont de maraude. Cela fait maintenant un an qu'ils partent tous les mardis et jeudis matins à la rencontre des sans-abri de l'agglomération colmarienne.

Environ une dizaine de personnes, majoritairement des hommes seuls d'une cinquantaine d'années, dont certains sont suivis depuis des années. « Leur premier besoin, c'est de parler, d'être écouté. Nous tissons des liens en douceur, expliquent

les deux travailleurs sociaux. Au-delà de leur proposer une place en foyer, nous les accompagnons socialement. »

Vers 10 h, la voiture prend la direction de la route de Bâle. Depuis novembre, Victor (les prénoms de SDF ont été modifiés), venu de Roumanie, a installé sa tente dans les bois, non loin de l'autoroute A35. Ce matin, Khaled et Linda sont inquiets. Aucune trace du quinquagénaire.

« Par ce grand froid, notre hantise est de retrouver un sans-abri décédé », confie l'éducateur spécialisé, qui glisse la tête à l'intérieur de l'habitation de fortune. Vide. Quelques instants plus tard, un grand gaillard apparaît sur le bitume. Soulagés, les salariés d'Espoir s'enquière de son état de santé. « Comme ci, comme ça », répond Victor. Ils lui proposent une nouvelle fois une place au foyer Victor Schœlcher, géré par l'association. « Tu peux même venir la journée pour te réchauffer, prendre une douche ou laver tes affaires », insiste l'assistante sociale.

Emmitoufflé sous plusieurs couches de pulls, sa paire de lunettes logée sur son nez, l'homme ne veut rien entendre : « C'est la prison là-bas, dans ma tente, je suis tranquille, je n'ai pas d'horaires à respecter. »

À l'instar de Victor, de nombreux sans-abri préfèrent rester dehors. Échaudés par les centres d'hébergement d'urgence, « ils évoquent l'angoisse de la vie en collectivité, les contraintes horaires, la peur des vols », rapporte Khaled. « Après des années d'errance solitaire, le foyer est leur dernier recours », poursuit l'éducateur spécialisé.

Le temps d'un café chaud, Victor livre des souvenirs de sa vie en Roumanie. Le jour où un simple télégramme lui a appris la mort de son père alors qu'il était engagé dans l'armée. « J'ai sauté dans une voiture pour déposer une bougie sur sa tombe », raconte-t-il au bord des larmes. Et puis, l'engrenage, la faillite de son entreprise, son infarctus, le chemin de l'exil vers l'Allemagne. Son arrivée en France il y a sept ans, d'abord dans le Sud et ensuite à Colmar. Un petit moment de grâce trop vite écourté. Khaled et Linda sont obligés de partir. Ils promettent de revenir la semaine prochaine avec de la nourriture, des chaussettes et des piles. « Nous aimerions tellement avoir plus de temps pour discuter », regrette l'assistante sociale.

Changement de décor, à proximité du centre-ville de Colmar. À l'abri d'un arrêt du bus, route de Sélestat, Andry, surnommé « le prince de Madagascar », boit des

bières en compagnie de deux acolytes. Les travailleurs sociaux doivent négocier un moment pour qu'il accepte de passer la nuit au foyer. « Vous serez là pour m'accueillir ? Je serai seul dans ma chambre ? », s'inquiète l'homme de 52 ans, peu loquace.

« Ça n'a pas été facile de créer un lien de confiance avec lui, il disparaît souvent », confie Khaled. Ancien balayeur des services municipaux colmariens, Andry s'est retrouvé dans la rue il y a quatre ans à cause de l'alcool. Un mal chez de nombreux SDF qui n'explique pas tout. « L'isolement social trouve son origine dans une profonde cassure que ce soit la perte d'un travail, un divorce ou un décès », observe l'éducateur spécialisé.

Ce dernier constate par ailleurs une évolution dans le profil des sans-abri : « Nous rencontrons de plus en plus de jeunes de 18 ans mais aussi des personnes âgées de 65 ans et plus, qui cumulent addictions et troubles psychiatriques. »

La voiture redémarre, direction la gare pour la fin de la maraude. Bertrand fait la manche du côté de l'entrée Ouest. « Je ne tolère personne dans les parages », prévient tout de suite le quinquagénaire. Ce personnage excentrique, qui porte short et lunettes de soleil, acceptera seulement un café. « Je dors chez une copine en ce moment, je n'ai besoin de rien », affirme-t-il.

Khaled Salah et Linda Pagnacco repartent avec l'espoir qu'il ne passera pas la nuit dehors.



Victor, originaire de Roumanie, est arrivé à Colmar en novembre. Depuis, il dort dans sa tente à proximité de la route de Bâle. Jeudi matin, deux travailleurs sociaux sont venus à sa rencontre dans le cadre de la maraude organisée par l'association Espoir. Photos L'Alsace-Marine ERNOULT